

dres, les élus ont-ils besoin de votre amour, les bienheureux de vos miséricordes, les extatiques de votre beauté ? O nos premières chéries, petites âmes, anges des nôtres, qui les rejoignez ici-bas et puis les délaissez, pour leur donner, par votre amour, cette illusion, la plus précieuse de toutes, la foi, et, par votre fuite, cet enseignement, la plus utile de tous, la douleur ; d'où que vous veniez, notre adoration vous accueille ; où que vous alliez, nos regrets vous accompagnent. Parmi les tombes fleuries les vôtres ont le plus de fleurs, parmi les doux souvenirs le vôtre est le plus doux, et dans tous les lieux on se rappelle le lieu, dans tous les temps, on se rappelle le temps, où pour la première fois nos yeux s'ouvrirent à vos lueurs.

O la plus triomphante des amoureuses ! je me suis souvenu d'elle et, pour parler d'elle, je voudrais retrouver, avec les candeurs anciennes, la maladresse ignorante des poèmes de jadis, des poèmes du lointain jadis, quand je savais beaucoup moins de choses et beaucoup moins de mots.

Seras-tu jalouse de la pauvre morte, ô belle vivante ? Crains-tu que je ne quitte tes beaux yeux pour sa tombe ? Hélas ! si j'avais dû mourir, je serais mort, le jour...

## I

C'était le matin que j'avais coutume de m'en aller à travers champs, un livre sous le bras, mon chien gambadant à mes côtés, et parfois, le chien portait le livre entre ses dents.

Après de ma maison, une source coulait à l'ombre de trois saules ; elle descendait des montagnes.

Souvent j'avais rêvé de voir sous la saulaie la naïade de la source, laissant choir au courant de l'eau les violettes mêlées à ses cheveux, et posant ses pieds blancs sur les cailloux humides ; à une cruche d'argile se fût appuyé son œde frêle, et un rayon de soleil levant, tombé sur ses yeux entrouverts, se serait croisé avec un regard bleu.

Une fois je la vis.

Elle portait un costume charmant, la robe de toile jaune et la rouge capeline. Elle avait quinze ans, et s'appelait Mion. Je la connaissais bien, l'ayant vue souvent passer sur la route, les dimanches, à l'heure où les filles vont à vêpres.

Sans doute, elle était venue à la source, pour laver du linge ou pour remplir sa cruche. Fatiguée d'une longue course, elle avait l'air de dormir, étendue sur le bord, au murmure de l'eau. Les herbes de la rive enveloppaient son corps presque tout entier, et, à voir, entre les brins hauts et verts, s'épanouir sa joue un peu pâle et ses lèvres rouges on eût dit une reine-marguerite avec un cœur de corail.

Oui, elle dormait, car sans cela elle m'aurait entendu venir ; je me rapprochais peu à peu, et de telle manière qu'une sauterelle, d'un seul élan, aurait pu aller de mes lèvres aux siennes.

Le soleil, — la capeline étant tombée, — lui mettait une auréole au front. Un grillon qui avait grimpé dans ses cheveux commença de chanter ; j'étais si près d'elle à ce moment que je crus entendre l'insecte tinter dans mes oreilles. Elle dormait, et son sommeil me souriait.

## II

J'aurais consenti sans peine à être aveugle pour toute autre lumière que sa beauté, sourd pour toute autre harmonie que sa voix, tant j'aimais à la voir, tant j'aimais à l'entendre, tant je l'aimais !

Elle m'aimait aussi.

Je ne vous ai pas retrouvés, rêveries inquiètes, douces pensées, bercements de l'espoir, frissons du doute, qui vous partagiez mon cœur, lorsque, appuyé au tronc d'un arbre, dont les écailles de bois faisaient songer à l'écorce des dragons fabuleux, la

tête penchée en dehors de la haie qui bordait mon jardin, je guettais la vieille ménagère qui m'apportait le message du soir ! Longtemps, bien longtemps, je restais dans cette posture, haletant. Plus tard, on fait des vers pour se désennuyer quand il doit vous venir une lettre de fiancée et l'on fume en attendant l'heure du rendez-vous. Ah ! simplicité première, niaiseries si bonnes, — comme on est bête de ne plus l'être !

Le père de Mion habitait une pauvre maison à quelques pas de la mienne, une maison entourée d'un petit jardin dont le soir, je franchissais sans bruit le mur presque écroulé, fait de pierres et de terre. La fenêtre de Mion, très peu élevée, au niveau des fleurs, donnait sur le jardin ; une fenêtre étroite, grossièrement pratiquée dans la muraille épaisse, était obstruée d'une unique mais large barreau de fer. Ma tête n'y aurait pu passer, le soir, mes lèvres atteignaient la main que Mion me tendait en détournant le front.

Sous cette fenêtre, agenouillé sur la terre humide, je passais de longues heures nocturnes à regarder dans l'ombre ma petite étoile blanche.

## III

Ce que je vais dire maintenant m'est-il arrivé en effet ? ou bien est-ce d'un songe, de quelque enfantin poème, jamais écrit, que j'ai gardé le souvenir ? Ce qui est sûr, c'est que je me souviens.

Un soir, en attendant l'heure du rendez-vous, je longeais le fossé d'une longue route grise, lorsque je vis venir trois belles filles qui cheminaient le même chemin que moi.

L'une d'elles, qui était brune, m'interrogea :

— Où vas-tu ?

Je répondis, continuant quelque rêve :

— Au-devant de l'avenir. Et vous ?

— Au-devant du passé, répondit la seconde qui était blonde.

— Cela se peut-il ? et vous est-il donné de retourner vers ce qui n'est plus ?

— Cela est aussi aisé que d'aller vers ce qui n'est pas encore, dit la troisième qui était rousse.

— Pouvez-vous, demandai-je pleurer une seconde fois vos larmes d'hier ?

— Pouvez-vous, reprit la blonde, rire d'avance votre rire de demain ?

Elles me contèrent enfin qu'elles avaient fait partie d'aller consulter une vieille innocente que les gens du pays disaient sorcière. Elles avaient résolu de ne rien lui demander qui touchât à l'avenir ou au présent, de faire seulement avec la devineresse un voyage au pays des souvenirs. Heureuses filles, dont le passé était à ce point frais et riant qu'elles n'avaient pas crainte de le revoir !

— Voulez-vous venir avec nous ? me demanda la brune.

— Non, dis-je résolument, car je ne songeais que l'heure était proche où Mion allait m'attendre.

— Venez donc dit la blonde.

— Non, répondis-je encore, plus faiblement cette fois.

— Je vous en prie, insista la rousse,

— Je veux bien, dis-je alors, songeant qu'après tout il n'y aurait pas grand mal si Mion m'attendait un peu.

Et nous nous mimes en marche, joyeux. Mes jolies compagnonnes de route, le con enguirlandé du lierre qu'elles arrachaient au tronc des tulipiers, le corsage fleuri de touffes d'aubépines et de grands rameaux verts à la main, se tenaient si étroitement serrées l'une contre l'autre, chuchotaient d'une voix si claire et si argentine, qu'on eût dit trois pieds de buisson printanier cheminant par féerie et pleins d'oiseaux gazouilleurs.

Arrivés au village qu'habitait la sorcière, nous vîmes tout d'abord un énorme trou qui ressemblait à une fosse funèbre, et dans le trou, une vieille mesure de planches, sans fenêtres, morne, qui avait

l'air d'un cercueil. Les trois jeunes filles poussèrent de grands cris en voyant quelle pente roide il leur fallait descendre. Le premier, je bravai le danger, et, d'en bas, je leur tendis les mains. Puis je frappai à la porte vermoulue, qui s'ouvrit tout de suite, comme d'elle-même.

A peine étions-nous entrés :

— Qui est là ? demanda une voix qui semblait venir d'une chambre voisine.

Et cette voix était la plus aigre qui puisse sortir d'une bouche et entrer dans une oreille.

Un triple éclat de rire lui répondit. Seul je ne riais pas. Le lieu où nous étions était fort morose, — des murs de terre noirâtre où rampaient des limaces, un toit de planches disjointes d'où suintait une lumière terne et humide. En ce temps-là, j'étais très brave le jour, mais, la nuit, je ne l'étais guère, et c'était presque la nuit, la pénombre qui emplissait ce triste habitacle.

— Combien êtes-vous ? demanda la voix.

— Nous sommes quatre, répondit la blonde.

— Vous êtes cinq ! dit la voix.

— Où voyez-vous cela ? cria la rousse.

— Vous croyez n'être que quatre, vous êtes cinq cependant.

Je ne sais pourquoi, à ce moment, je me sentis mal à l'aise.

La voix reprit :

— Que celui ou celle d'entre vous qui le plus souvent a vu l'aubépine fleurir et les feuilles jaunir, vienne !

La brune dit :

— J'ai quatorze ans.

— Moi, quinze, dit la blonde.

— Moi, seize, dit la rousse.

J'avais dix-sept ans, j'entrai chez la sorcière. Devant elle, je me sentis ému d'une crainte superstitieuse ; cependant, aucune mise en scène fantastique n'entourait la vieille innocente, qui n'avait elle-même d'étrange et de surhumain que son épouvantable laideur. Elle filait, les pieds appuyés à une chaise de paille renversée. Un chat ronronnait dans la cheminée. Une marmite chantait, pendue à la crémaillère noire.

— Vous n'êtes pas seule, me dit la vieille.

Et ses petits yeux, en me regardant, scintillaient tout rouges dans sa face terreuse et grise, comme des braises de charbon dans la cendre. Ce que j'avais repris de confiance m'abandonna.

— Une ombre vous accompagne, légère, vague, ailée. Elle frissonne près de vous, va, revient, s'écarte, voudrait et n'ose pas se poser sur votre épaule. Un peu de nue, c'est la seule forme que puissent revêtir les âmes échappées de la prison charnelle ; celle-ci, depuis bien peu de temps, s'est désablée de son corps ; et son éternité vient de naître.

Je frissonnais.

— Voici qu'elle s'enhardit enfin. Ce qu'elle a de pareil à des ailes va frôler vos cheveux...

Et, en effet, un vent parfumé rafraîchissait mes tempes.

— Ses lèvres faites d'éther rose s'approchent de vos lèvres... vous sentirez son baiser...

Et, en effet, je crus sentir, non, je sentis une bouche invisible s'appuyer sur ma bouche, et je poussai, en fuyant, un grand cri de terreur !

## IV

J'avais couru, échevelé, comme un fou, vers la maison de Mion. Je franchis le mur du jardin, et je respirai joyeusement l'ayant vu que la petite fenêtre était éclairée. Lentement, silencieusement je m'approchai de la vitre ; mes regards plongèrent dans la chambre.

Dans la chambre, il y avait deux femmes assises à côté d'un lit où dormait une jeune fille, très blanche, entre deux cierges.

C'était Mion qui était morte et qu'on veillait.

CHATEAUVERT.